

ment, n'en fournissait pas. Les hommes n'avaient même pas de savon pour se laver une chemise; c'est tout juste s'ils en pouvaient sauver une bribe pour la figure et Dieu sait qu'il valait mieux ne pas la laisser traîner, fût-elle grosse comme une tête d'épingle!

La couche de crasse était si épaisse et si sèche qu'il aurait fallu une hache pour la gratter; pourtant, si j'en avais eu la force, je m'y serais attaqué, non pas tant par un souci de propreté qui, sur la *Yorikke*, eût été chimérique, que pour des raisons purement scientifiques. Je reste en effet persuadé aujourd'hui que, si je n'avais pas été trop éreinté pour gratter la crasse couche après couche, j'eusse fini par trouver quelques monnaies phéniciennes; et j'ose à peine songer aux fabuleux trésors que recélaient sans doute les dernières couches.

Pour sortir du poste, il fallait emprunter une coursive obscure et ridiculement étroite. Vis-à-vis de notre poste s'en trouvait un autre presque identique, mais, si possible, encore plus sordide, plus sombre et malodorant. La coursive conduisait d'un côté du pont et aboutissait de l'autre à une sorte de trappe. Avant d'arriver à cette trappe, on trouvait encore, de part et d'autre, deux minuscules cabines destinées au charpentier, au maître d'équipage, au *donkeyman* et à un autre sous-officier; sans doute leur avait-on réservé des logements particuliers de peur que leur prestige ne s'altérât au contact de l'air que respirait l'équipage.

La trappe menait à deux chambres : l'une était le puits aux chaînes, l'autre ce qu'on appelait la « chambre aux horreurs ». Personne, à bord, ne pouvait se vanter d'y avoir seulement jeté un coup d'œil. Elle était toujours fermée. Le jour où quelqu'un, je ne sais plus pour quelle raison saugrenue, s'avisait de demander qui en avait la clef, il apparut que per-

sonné ne le savait, les officiers prétendant que c'était le capitaine, et le capitaine jurant ses grands dieux que non, et qu'il était d'ailleurs strictement interdit d'y mettre les pieds. Chaque capitaine a ses manies. Le nôtre avait, entre beaucoup, celle de manquer régulièrement à l'inspection hebdomadaire du poste d'équipage que le règlement lui prescrivait. Il se justifiait en prétendant qu'il verrait la semaine suivante, qu'il n'avait pas envie de se couper l'appétit ce jour-là et que, d'ailleurs, c'était le dernier moment pour lui de faire le point.